

Galerie Jocelyn Wolff

Pika Don

Colette Brunschwig, Miriam Cahn, Marc Desgrandchamps, On Kawara, Guillaume Leblon

Le dialogue que j'ai noué depuis de nombreuses années avec Colette Brunschwig, artiste qui a commencé son parcours au sein de la galerie Colette Allendy dans les années 50, est à l'origine du projet d'exposition Pika Don (en Japonais, éclair-détonation, expression qui désigne l'explosion nucléaire à Hiroshima et Nagasaki). D'autres réflexions, suscitées par la catastrophe de Fukushima, le dialogue avec Guillaume Leblon et Miriam Cahn, ainsi que le travail de la galerie mené en collaboration avec Erik Verhagen sur les origines de l'art conceptuel, nourrissent ce projet. Au moment où la génération ayant vécu Hiroshima est sur le point de passer le relais, il apparaît plus que jamais important de considérer Hiroshima en tant que prise de conscience, et de revenir sur les bouleversements esthétiques qu'elle a suscités et suscite toujours aujourd'hui.

Le travail à l'encre sur papier de Colette Brunschwig présenté à la galerie témoigne de ses recherches sur la « troisième dimension du papier » comme sur les possibilités offertes par la technique du pochoir. Son oeuvre s'inscrit dans un contexte marqué par l'existentialisme, l'abstraction, et se singularise par une réflexion sur l'art des peintres lettrés chinois, et sur la confrontation avec l'Orient. On pourrait s'interroger sur la manière dont certains artistes de l'après-guerre ont cherché à formuler une réponse à la question du néant et du vide générée par l'entrée dans l'âge atomique.

Le sentiment d'appartenir à une génération de survivants, et la relation au temps qui en découle, sont au coeur de l'oeuvre d'On Kawara, et en particulier de sa série «I am still alive » où le recours au télégramme se traduit par l'effacement complet de la facture de l'artiste. Au statut de survivant répond celui de victime chez Miriam Cahn dont nous présentons ici des oeuvres appartenant au cycle *Sarajevo*, pour souligner une dimension universelle et existentielle qui outrepassa Hiroshima. Quant à Marc Desgrandchamps et Guillaume Leblon, qui partagent une même fascination pour la ruine, ils réintroduisent par le biais de leurs médiums respectifs la vision d'un monde disloqué.

Une conversation publique entre Daniel Dobbels et Colette Brunschwig aura lieu à la galerie en juin. Merci de vous inscrire auprès de Chloé Philipp à la galerie.

Les oeuvres présentées dans les vitrines de la galerie appartiennent à un projet des étudiants d'Harald Klingelhöller à l'École des Beaux-Arts de Karlsruhe, réalisé en collaboration avec Katinka Bock.